



Interférences littéraires Littéraire interferences

Multilingual e-Journal for Literary Studies

<http://www.interferenceslitteraires.be>

ISSN : 2031-2790

**Stéphanie VANASTEN, Hubert ROLAND
& Maud GONNE**

Introduction.

À propos des paradoxes, échecs et malentendus dans les transferts culturels

Résumé

Conçue comme introduction globale à ce dossier thématique consacré aux paradoxes et malentendus des transferts culturels, la présente contribution aspire à fournir un cadre épistémologique adéquat à celui-ci sur base d'un état des lieux critique de la littérature théorique, mettant en évidence des réflexions plus ou moins abouties, voire laissées encore ouvertes sur la question des malentendus. L'énonciation d'un malentendu renvoie nécessairement à l'idée de la supposée « réussite » ou du possible « échec » dans la circulation du transfert culturel, une grille de lecture et d'interprétation que nous souhaitons remettre en cause. Plusieurs foyers d'interrogation sont ainsi esquissés autour de la prise en compte des notions d'imprédictibilité, de la généalogie et de l'historicité des transferts, afin d'interroger la logique sous-jacente des binarités et hiérarchies implicites qui, souvent, conditionnent l'interprétation du transfert culturel. Nous voulons ici suggérer que la prise en considération des paradoxes pourrait, au contraire, mener à une logique d'élargissement et de complexification permettant de stimuler de nouveaux questionnements de recherche.

Abstract

The present contribution is conceived as a global introduction to this thematic dossier devoted to paradoxes and misunderstandings in cultural transfers. It mainly aspires to provide an adequate epistemological framework on the basis of a critical review of theoretical literature on the subject, highlighting reflections on the issue of misunderstandings that are more or less accomplished, or even left open. The statement of a misunderstanding necessarily refers to the idea of the supposed "success" or possible "failure" in the circulation of a cultural transfer, a scheme of reading and interpretation that we want to question. Several lines of reflections are thus outlined around such notions as unpredictability, genealogy and historicity of transfers, in order to question the underlying logic of the implicit binarities and hierarchies that often condition the interpretation of cultural transfers. We want to suggest here that the consideration of paradoxes could, on the contrary, lead to a logic of enlargement and complexification allowing to stimulate new research questions.

Pour citer cet article :

Stéphanie VANASTEN, Hubert ROLAND, Maud GONNE, « Introduction. À propos des paradoxes, échecs et malentendus dans les transferts culturels », *Interférences littéraires / Littéraire interferences*, n° 26, « Paradoxes and Misunderstandings in Cultural Transfer/Paradoxes et malentendus dans les transferts culturels », s. dir. Gonne Maud, Roland Hubert, Vanasten Stéphanie, Crombois Julie, Smeyers Elies, mai 2022, 1-23.



Interférences littéraires Literaire interferenties

Multilingual e-Journal for Literary Studies

CHIEF EDITORS

Liesbeth FRANÇOIS (University of Cambridge – KU Leuven)
Anke GILLEIR (KU Leuven)
Beatrijs VANACKER (KU Leuven)

EDITORIAL BOARD

Ben de BRUYN (UCL)
Christophe COLLARD (VUB)
Lieven D'HULST (KU Leuven – Kortrijk)
Raphaël INGELBIEN (KU Leuven)
Valérie LEYH (Université de Namur)
Katrien LIEVOIS (Universiteit Antwerpen)

David MARTENS (KU Leuven)
Chiara NANNICINI (Facultés Universitaires Saint-Louis)
Hubert ROLAND (FNRS - UCL)
Mathieu SERGIER (Facultés Universitaires Saint-Louis)
Lieke VAN DEINSEN (KU Leuven)

EDITORIAL ASSISTANTS

Amélie JAQUES (KU Leuven - FWO)
Carolin LOYENS (KU Leuven - FWO)

SCIENTIFIC COMMITTEE

Sascha BRU (KU Leuven)
Geneviève FABRY (UCL)
Agnès GUIDERDONI (FNRS - UCL)
Nadia LIE (KU Leuven)
Michel LISSE (FNRS - UCL)
Christophe MEURÉE (Archives et Musée de la littérature)
Reine MEYLAERTS (KU Leuven)
Stéphanie VANASTEN (FNRS – UCL)
Ingo BERENSMEYER (LMU München)
Lars BERNAERTS (Universiteit Gent & Vrije Universiteit Brussel)
Faith BINCKES (Worcester College, Oxford)

Franca BRUERA (Università di Torino)
Christian CHELEBOURG (Université de Nancy II)
Edoardo COSTADURA (Friedrich-Schiller-Universität - Jena)
Nicola CREIGHTON (Queen's University Belfast)
César DOMINGUEZ (Universidad de Santiago de Compostela & King's College)
Isabelle KRZYWKOWSKI (Université de Grenoble)
François LECERCLE (Paris IV - Sorbonne)
Isabelle MEURET (Université Libre de Bruxelles)
Christina MORIN (University of Limerick)
Andréa OBERHUBER (Université de Montréal)

INTRODUCTION. À PROPOS DES PARADOXES, ECHECS ET MALENTENDUS DANS LES TRANSFERTS CULTURELS

Depuis qu'elle s'est établie au cours des années 1980 dans un positionnement critique par rapport aux études comparées de l'époque¹, l'approche des transferts culturels concerne un ensemble de phénomènes de rencontres, circulation, réception, et surtout de médiation, transformation, « resémantisation »² qui portent sur des textes, discours, connaissances, images, media, objets, personnes ou encore pratiques culturelles entre différents temps et espaces géoculturels. En tant méthode de recherche dite « de portée intermédiaire »³ et visant à dépasser les cadres nationaux, l'étude de ces transferts culturels a inspiré un nombre croissant de travaux interdisciplinaires à la croisée des études littéraires (comparées), des études de traduction, de l'histoire culturelle et politique, de la sociologie et de l'anthropologie (pour ne citer que les champs principaux qui concernent notre propos ici). Outre l'idée désormais directrice de déplacement entre (au moins) une culture source et une culture cible – entités analytiques dont on peut difficilement se départir⁴ –, les études de transferts culturels entendent rendre compte du « métissage »⁵ et de l'hétérogénéité des sphères culturelles impliquées dans les échanges, ainsi que de logiques d'intersection, de rupture et d'hybridité, en identifiant notamment les enclaves, réseaux, échelles, acteurs, vecteurs et supports matériels et langagiers de circulation⁶.

Au-delà de leur pertinence conceptuelle, de leur vaste champ d'investigation et de l'abondance d'instructives études de cas ou de projets de recherche (sur la médiation, transmission, ainsi que sur des échanges et phénomènes transfrontaliers particuliers), les études de transferts culturels semblent avoir après quatre décennies atteint un tournant. En leur temps, Werner et Zimmermann⁷ avaient notamment déjà démontré que les objets, entités et pratiques issus de croisements n'échappent pas au piège des catégorisations (nationales, régionales, culturelles) préétablies. D'autre part, la remise en question, d'un point de vue méthodologique, des notions

¹ Michel ESPAGNE & Michael WERNER, *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIIIe-XIXe siècles)*. Paris, Éditions Recherche sur les civilisations, 1988.

² Cf. Michel ESPAGNE, « La notion de transfert culturel », in : *Revue Sciences/ Lettres* 2013, [online], <<https://doi.org/10.4000/rs.l.219>>: « Tout passage d'un objet culturel d'un contexte dans un autre a pour conséquence une transformation de son sens, une dynamique de resémantisation ».

³ « [A] theory of intermediary scope », Steen Bille JØRGENSEN & Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Introduction. Reframing the Cultural Transfer Approach », in: Steen Bille JØRGENSEN & Hans-Jürgen LÜSEBRINK, *Cultural Transfer Reconsidered. Transnational Perspectives, Translation Processes, Scandinavian and Postcolonial Challenges*. Amsterdam, Brill (Approaches to Translation Studies, vol. 47), 2021, 2. Voir aussi Hans-Jürgen LÜSEBRINK, *Interkulturelle Kommunikation. Interaktion – Kulturtransfer – Fremdwahrnehmung*, Stuttgart, Weimar: Metzler, 2008, 143.

⁴ Lieven D'HULST, « (Re)locating Translation History: From Assumed Translation to Assumed transfer », in: *Translation Studies*, 2012, 5, 2, 140.

⁵ Michel ESPAGNE, « Introduction », *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, 1-15.

⁶ Voir, pour le champ littéraire, les six traits de base et spécifiques du 'transfert' distingués par D'hulst: Lieven D'HULST, « (Re)locating Translation History », 2012, 140.

⁷ Michael WERNER & Bénédicte ZIMMERMANN, « Penser l'histoire croisée: entre empirie et réflexivité », in: *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2003, 58, 7-36.

de frontière(s) – aux dépens de l'historicité parfois –, la constatation récurrente de l'instabilité voire imprédictibilité des transferts sapant une approche macro-systémique et l'ouverture du concept à un ensemble de plus en plus large de phénomènes culturels pourraient tendre vers des formes de relativisme improductif : car si tout est transfert, alors plus rien ne l'est vraiment⁸. En deçà du transfert, à l'ère globalisée du multiculturel, objets, théories et méthodes peuvent alors accuser un certain flottement, dû au risque d'un retour tant à des entités constituantes, qu'à une vision mono-culturelle ou monolingue. Ces incertitudes, accompagnées d'un manque de consensus et de codification quant aux fondements théoriques, méthodologiques et même métaphoriques⁹ ont invité à resituer la valeur des transferts culturels vis-à-vis d'autres concepts ou paradigmes critiques connexes provenant entre autres des études postcoloniales, des études de traduction, de l'historiographie transnationale ou encore des études transculturelles¹⁰. Selon Matthias Middell et Antje Dietze, « intercultural transfer approach has not developed into a general theory applicable everywhere. On the contrary, it is rather a key for the discovery of new research constellations, open for investigation and appropriation »¹¹.

Quelle(s) spécificité(s) peut donc encore revendiquer l'approche des transferts culturels, après de tels bilans critiques ? Comment celle-ci peut-elle, alors que le champ de recherche s'est considérablement internationalisé¹², être pensée en dehors

⁸ « [...] one could object that if every cultural process is a transfer process, nothing is transfer anymore », Maud GONNE & Reine MEYLAERTS, « Introduction », in: Maud GONNE, Klaartje MERRIGAN, Reine MEYLAERTS & Heleen VAN GERWEN (eds), *Transfer thinking in Translation Studies. Playing with the Black Box of Cultural Transfer*. Leuven, Leuven University Press, 2020, 11. Et antérieurement notamment: « [...] il est parfois délicat de s'entendre sur ce que signifie réellement un transfert. [...] La définition du « transfert culturel » n'est pas très précise, au risque de tenir tout transfert pour transfert culturel ». Béatrice Joyeux-Prunelle, « Les transferts culturels. Un discours de la méthode », in : *Hypothèses, Publications de la Sorbonne*, 2003, 6, 1, [online], <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01478971/document>>, 15.

⁹ Steen Bille JØRGENSEN & Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Introduction. Reframing the Cultural Transfer Approach », in: Steen Bille JØRGENSEN & Hans-Jürgen LÜSEBRINK, *Cultural Transfer Reconsidered. Transnational Perspectives, Translation Processes, Scandinavian and Postcolonial Challenges*. Amsterdam, Brill (Approaches to Translation Studies, vol. 47), 2021, 1. Voir aussi, à propos de la « geringe Kodifizierung » de la recherche en études de transferts culturels, Matthias MIDDELL, « Kulturtransfer, Transferts culturels. Version: 1.0 », in: *Docupedia-Zeitgeschichte*, 28.01.2016, [online], <<https://docupedia.de/zg/Kulturtransfer>>. Voir également ce que Andrew Chesterman constate à propos du potentiel métaphorique assez pauvre du concept de transfert: cf. Andrew CHESTERMAN, « Transfer Troubles », in: Maud GONNE, Klaartje MERRIGAN, Reine MEYLAERTS & Heleen VAN GERWEN (eds), *Transfer thinking in Translation Studies*, 207-223.

¹⁰ À cet égard, l'ouvrage collectif *Zwischen Transfer und Vergleich. Theorien und Methoden der Literatur- und Kulturbeziehungen aus deutsch-französischer Perspektive* (Stuttgart: Franz Steiner, 2013), dirigé par Christiane SOLTE-GRESSER, Hans-Jürgen LÜSEBRINK et Manfred SCHMELING, livre à travers ses vingt-sept articles un instructif état des lieux des interactions à l'intérieur de la grande palette des méthodes et domaines de recherche touchant à l'ensemble des phénomènes de comparaison et de transfert (cf. le compte rendu qu'a consacré Hubert ROLAND à cet ouvrage dans *Komparatistik. Jahrbuch der Deutschen Gesellschaft für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2014/2015, 337-340).

¹¹ Matthias MIDDELL & Antje DIETZE, « Methods in Transregional Studies. Intercultural Transfers », in: Matthias MIDDELL (ed.), *The Routledge Handbook of Transregional Studies*. London, Routledge, 2018, 64 (cité par Steen Bille JØRGENSEN & Hans-Jürgen Lüsebrink, « Introduction. Reframing the Cultural Transfer Approach », 9). Marjet Brolsma notamment avait, dans le cadre d'un article sur le concept de transferts culturels appliqué aux études de revues, en 2008 également déjà pointé le fait que les études de transferts culturels constituaient selon elle davantage une approche qu'une méthode à proprement parler (Marjet BROLSMA, « Cultuurtransfer en het tijdschriftenonderzoek », in : *COnTEXTES* 2008, 4, [online], <<http://journals.openedition.org/contextes/3823>; DOI: <https://doi.org/10.4000/contextes.3823/>>

¹² Steen Bille JØRGENSEN & Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Introduction. Reframing the Cultural Transfer Approach », 5.

du contexte ouest-européen dans lequel elle a initialement émergé ? La notion de transfert culturel peut-elle encore aider à surmonter, comme dans son dessein initial, les frontières disciplinaires, linguistiques, culturelles, régionales et nationales ? Ou, au contraire, les réactive, voire les renforce-t-elle à divers degrés, inévitablement?¹³ Comment peut-on aborder la non-linéarité, l'imbrication (*entanglement*) et l'asymétrie des processus de transferts culturels au travers des espaces et des époques, des systèmes culturels et politiques particuliers, au vu des rapports de force en présence ? Est-il possible de mesurer l'impact d'un transfert culturel et son « succès » ou « échec » relatif, et si oui comment ? C'est précisément pour réfléchir à ces questions que s'est tenu à l'UCLouvain, du 22 au 24 mai 2019, le colloque international *Transferts culturels : paradoxes et malentendus*. Cet événement scientifique avait pour objectif de repenser la viabilité des transferts culturels comme approche et paradigme critique et de questionner leurs outils, concepts, objectifs et cadres théoriques et épistémologiques dans une perspective interdisciplinaire, considérant plus spécifiquement les dimensions des « échecs » et « malentendus », assez bien libellées et circulant comme telles mais relativement peu explorées sur le plan terminologique ou théorisées jusqu'ici. Les onze contributions de ce numéro spécial font suite aux échanges fructueux qui ont eu lieu durant ce congrès et après et visent, depuis différents points de vue disciplinaires (littéraires et artistiques, linguistiques, historiques et philosophiques, traductologiques principalement), à apporter un éclairage nouveau prenant en compte les cas et les pratiques où les transferts culturels se heurtent à des résistances, provoquent des malentendus, définissent des hiérarchies et des asymétries, engendrent des interprétations et réinterprétations contradictoires, ou ne fonctionnent pas comme cadre heuristique.

Repenser les transferts culturels à la lumière des contraintes

On peut aujourd'hui penser qu'à la faveur d'un monde globalisé – impliquant une connectivité accrue, une intensité des échanges communicationnels bi- et multilatéraux au-delà des distances géographiques et territoriales, ainsi qu'une hétérogénéité culturelle croissante des sociétés –, la question des transferts culturels est devenue incontournable. À tel point qu'il paraît difficile a priori de réfléchir aujourd'hui à l'idée de mobilité, de déplacements et de processus d'échanges linguistiques, culturels, sociaux sans être confronté à la problématique des transferts culturels, sous quelque forme que ce soit.

Simultanément – et la crise sanitaire mondiale n'a fait que renforcer ce constat depuis mars 2020 – la question de la mobilité des personnes et des biens demeure indissociable de la volonté politique de surveillance des frontières, des décisions liées à la facilitation ou l'entrave physique aux échanges, voyages et migrations. Mais au-delà de cette dépendance du politique, les connections se font et ont lieu : la (re)fixation de frontières nationales n'empêche pas, à divers degrés et intensités, les transferts culturels. Au contraire, d'autres canaux de communication (notamment digitaux) émergent pour permettre le passage d'informations, d'objets, de discours et média entre groupes, langues et communautés, nationales, étatiques ou autres.

¹³ Maud GONNE & Reine MEYLAERTS, « Introduction », 26.

Des contraintes émergent de ces nouvelles connections, de nouveaux modes de transferts produisent « something new which changes tradition, the constellation, the consequences and side-effects of the meeting between cultures, the dynamics of development and the feedback effects »¹⁴.

Entre évidence ou réactions enthousiastes d'une part, et une certaine résistance d'autre part à penser en termes dynamiques les relations mobiles entre langues et cultures, un des arguments fréquemment invoqués pour se demander comment la notion de transfert culturel est encore opérante aujourd'hui, a trait aux nombreux paradoxes, malentendus et différends que la circulation, la transmission et la perception des pratiques interculturelles génèrent inévitablement. Celles-ci croisent en effet des positionnements multiples, des intérêts mutuels ou non réciproques, des changements fonctionnels, des narratifs particuliers. Songeons également aux nombreux cas de figure où le transfert reste in-formé, non abouti, ignoré, déficitaire ou trop informel et anecdotique que pour être visible à la postérité. Plus radicalement enfin, il serait hasardeux de penser les transferts culturels selon une issue a fortiori heureuse ou dans un dessein harmonieux d'apaisement et de réconciliation politique – comme dans le cas des recherches franco-allemandes fondatrices des transferts culturels qui renvoient au contexte institutionnel et géopolitique qui les a accompagnées et soutenues. Cela pourrait en effet nous faire oublier que la question de la trans- et pluriculturalité n'a cessé de se montrer plus virulente ces dernières décennies sur le plan politique. Les discours récurrents sur « la crise des migrants » d'une part – tout comme la montée des nationalismes face aux phénomènes d'exil en Europe, la polarisation entre groupes ethniques et sociaux et une hostilité affichée au multiculturalisme – ainsi que d'autre part l'appel répété à la décolonisation des mentalités et schèmes de pensée, ou encore la visibilisation des mécanismes d'oppression (raciale, linguistique, ethnique, sexuelle, de genre, etc.) dans l'espace social nous rappellent que l'inclusivité et la prise en compte de la diversité dans les interactions internationales et interculturelles sont loin d'être acquises. Nombre de points aveugles subsistent. Quel rôle les transferts culturels jouent-ils effectivement face à la remise en question des frontières (géopolitiques, idéologiques, sociales), leur émergence, réhabilitation ou fixation ? Comment penser conceptuellement et épistémologiquement, par rapport à l'insertion mouvante d'éléments culturels nouveaux, leurs formes de contraintes, de difficultés, leurs étapes paradoxales, discontinuités et malentendus, leur inertie voire improductivité?

Paradoxes, malentendus, échecs

La notion de transfert culturel est dans la littérature scientifique généralement sous-tendue par celle de déplacements, de transposition, d'une certaine arrivée ou dimension événementielle, aussi graduelle soit-elle, dans une autre culture, langue, dans un ailleurs non prédictible. Selon Walter Moser, les transferts culturels sont caractérisés par une « transitivité » (*transitivity*) et « vectorialité » (*vectoriality*),

¹⁴ Christiane EISENBERG, « Cultural Transfer as a Historical Process: Research Questions, Steps of Analysis, Methods », in: Jürgen SCHLAEGER, *Metamorphosis. Structures of Cultural Transformations*, Tübingen, Günter Narr, 2005, 99-100. Cité d'après Maud GONNE & Reine MEYLAERTS, « Introduction », 28.

impliquant trois opérations: d'abord, « extraction from the giver system », impliquant un acte de sélection, ensuite « displacement (the act of transferring proper) » et enfin « insertion into the receiver system », marquées par des transformations plus ou moins importantes des artefacts transférés¹⁵. Les transferts culturels résultent, en d'autres mots, d'une perspective, d'un trajet, d'une « motivation sous-jacente » ou d'un « générateur », comme décrit précédemment par Hans-Jürgen Lüsebrink¹⁶, autant de succès, d'innovation, de tentatives d'intercompréhension que d'accommodation, d'opposition et de résistance, que ce soit sur les plans politique ou idéologique, économique, culturel, ou même émotionnel et affectif¹⁷. Néanmoins, les transferts culturels sont tout autant le fruit de hasards, de conjonctures aléatoires. Quant à leurs objets, ils sont souvent circonscrits, d'un point de vue épistémologique, en termes d'hybridité, de métissage, d'hétérogénéité eu égard aux sphères linguistiques ou culturelles impliquées. Leur analyse est souvent conduite dans les termes de logiques d'intersection ou d'imbrication; en bref: de relations et dynamiques d'échanges pluriels, prolongeant en ce sens les développements initiaux du champ d'étude (*Kultur-/Beziehungsgeschichte*), entre et à travers les différentes cultures (régions, nations, etc.)¹⁸, mais avec un point focal déplacé vers la culture réceptrice¹⁹.

Pour conceptualiser ou modéliser ces trajets, les recherches ont inévitablement mis en œuvre une certaine métaphoricité à divers niveaux : relationnelle (parlant de réciprocité), temporelle (parlant de périodisation, de génération, « back and forth transfer »), spatiale (parlant de non-linéarité ou de multidirectionnalité), transformative (parlant de traduction, d'adaptation, de resémantisation, dé- et recontextualisation), ou encore processuelle (état, mouvement, dynamique). Selon Andrew Chesterman cependant, c'est la métaphore du transfert elle-même qui pose problème²⁰. D'abord, parce que le transfert dans sa dimension métaphorique implique le mouvement de textes ou d'objets d'un point A vers un point B (cf. aussi les notions de transitivité ou vectorialité mobilisées par Walter Moser) – ou encore vers un point C, pourrait-on ajouter, dans le cas de transferts triangulaires – alors que « a text in culture A that is translated into culture B is not, after this process, by definition absent from culture A ». Chesterman considère la notion de mouvement comme trompeuse, parce que le texte ou objet

¹⁵ Walter MOSER, « Cultural Transfer and its Complexities: A Study on Transnational and Transhistorical Mobilities of the Baroque », in: Steen Bille JØRGENSEN & Hans-Jürgen LÜSEBRINK, *Cultural Transfer Reconsidered. Transnational Perspectives, Translation Processes, Scandinavian and Postcolonial Challenges*. Amsterdam, Brill (Approaches to Translation Studies, vol. 47), 2021, 172-173.

¹⁶ « [T]he underlying motivations (or 'generators') of cultural transfers/ Antriebskräfte oder Generatoren von Kulturtransferprozessen », Hans-Jürgen LÜSEBRINK, *Interkulturelle Kommunikation*, 2008 : 140-141.

¹⁷ *Ibidem*. Aussi dans Steen Bille JØRGENSEN & Hans-Jürgen LÜSEBRINK, *Cultural Transfer Reconsidered*, 5.

¹⁸ Anna Veronika WENDLAND, « Cultural Transfer », in : Birgit NEUMANN & Ansgar NÜNNING (Eds.), *Travelling Concepts for the Study of culture*, Berlin, De Gruyter, 2012, 1ère édition, 49 et 5. Voir aussi la séquence d'objets d'étude formulée par Matthias Middell pour les études de transfert culturels, partant du contexte d'appropriation d'éléments étrangers dans la culture B et remontant à la culture A, Matthias MIDDELL, « Kulturtransfer, Transferts culturels. Version: 1.0 », in: *Docupedia-Zeitgeschichte*, 28.01.2016, [online], <<https://docupedia.de/zg/Kulturtransfer>>.

¹⁹ Cf. déjà Itamar EVEN-ZOHAR, « The Making of Cultural Repertoire and the Role of Transfer », in: *Target*, 9, 2, 1997, 373-381.

²⁰ Andrew CHESTERMAN, « Transfer Troubles », 210.

source ne disparaît en général pas avec le transfert²¹. Un transfert culturel n'arrive que rarement tout à coup, *deux ex machina*, au sein d'un autre espace culturel de réception ; il ne s'inscrit pas seulement dans la culture d'accueil B, mais est aussi déjà lié à la culture source ou d'exportation A, où il (ou ses effets) peut ressurgir après coup (prenant d'autres formes et contenus). On peut de la sorte élargir la compréhension des transferts culturels à l'intraculturel, comme le concevait déjà Walter Moser²². Selon Jørgensen et Lüsebrink également, le processus de transfert culturel témoigne de « réciprocité » productive (*productive reciprocity*) et les ré-interprétations, schèmes perceptifs et lectures qui le caractérisent, affectent aussi en retour les « cultures de production » (*producing cultures*)²³.

Ensuite, la métaphore du transfert est aussi problématique parce que le texte, discours, media ou artefact 'transféré' implique selon Chesterman une invariance, qui ne correspond pas non plus à la nature transformative et imbriquée des transferts : « if you 'carry something across', you normally assume that it is the same something that arrives on the other side »²⁴. Sans doute est-ce l'acception, au sein du transfert culturel, de la notion plus ancienne de transfert comme échange de biens culturels (au sens commercial)²⁵ qui, au fond, est visée par Chesterman. Quoi qu'il en soit, pour pallier ces manquements, présumés ou implicites, une multiplication de compléments terminologiques liés à des types de processus interculturels et posant eux-mêmes des problèmes de traduction (*intercultural entanglement, Verflechtung, shared history, etc.*²⁶) circule. Face à ces observations, aborder la question des transferts culturels sous l'angle des paradoxes, malentendus et échecs invite, pensons-nous, à un nouvel éclairage, à de nouveaux questionnements. Nous avons ainsi identifié cinq foyers d'interrogation :

1. D'abord, autour de la notion même de **paradoxes, de malentendus, d'échecs** : Que se passe-t-il quand un transfert, contre toute attente, n'advient pas ou différemment ? Est-il possible de mesurer les transferts (quantitativement), de les évaluer dans leur fonctionnement ou processus, rapports de pouvoir et asymétries, impact, succès relatif voire échecs, ou dans leurs blocages, résistances et revers à travers le temps ? Comment définir sur un continuum ou une échelle de valeurs un transfert réussi, raté (en partie), contrecarré, voué à disparaître ou négligé ? Et que faire alors de ces cas de figure mixtes mais fréquents où, dans un espace, une temporalité, un état d'esprit donné, échec va de pair avec succès ou vice versa ? Et que nous enseignent ces transferts rejetés, tronqués ou biaisés, voire l'absence, la méconnaissance ou l'invisibilisation (dans le cas de contextes d'oppression ou opposition politique par ex.) de transferts, pour la compréhension des

²¹ *Ibid.* 212.

²² Walter MOSER, « Pour une grammaire du concept de 'transfert' appliqué au culturel », in : Pascal GIN, Nicolas GOYER & Walter MOSER, *Transfert. Explorations d'un champ conceptuel*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, 62.

²³ Steen Bille JØRGENSEN & Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Introduction. Reframing the Cultural Transfer Approach », 4-5.

²⁴ Andrew CHESTERMAN, « Transfer Troubles », 210.

²⁵ Anna Veronika WENDLAND, « Cultural Transfer », 59.

²⁶ Voir à ce propos Michael WERNER, « Konzeptionen und theoretische Ansätze zur Untersuchung von Kulturbeziehungen », in: Nicole COLIN, Corine DEFRANCE, Ulrich PFEIL, Joachim UMLAUF (eds.), *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945*, Tübingen, G. Narr, 2013, 125-133; en particulier la section « III. Vom Transfer zur Verflechtung », 131-133.

transferts culturels à proprement parler et leur étude, mais aussi pour nos pratiques scientifiques ? Car comment inclure et rendre visible dans le champ de recherche ce qui n'a livré que peu de traces, a été oublié ou a fait l'objet de mécanismes de censure ?

À partir des années 1990, les études de transferts culturels ne se sont plus intéressées seulement à des transferts « positifs », mais aussi à des phénomènes de refus ou rejets, signifiant parfois l'envers de la fascination ou l'attraction²⁷. Hans-Jürgen Lüsebrink a, dans nombre de ses travaux, discerné des « formes de réception productives » (encore appelées « d'appropriation ») inhérentes aux transferts culturels : de tels processus confèrent à la nature du transfert de nouveaux contenus, orientations et fonctions. Ils peuvent être diamétralement opposés aux textes, discours, pratiques à importer ou concerner des formes de transferts paradoxales²⁸. Parmi ces « formes de réception productives », Lüsebrink décrit « une échelle diversifiée, allant des phénomènes d'imitation ou de transposition de textes ou pratiques provenant d'une autre culture jusqu'aux formes d'adaptation et d'appropriation productive, ainsi qu'aux formes de refus, de résistance et de rejet »²⁹. Dans son ouvrage *Interkulturelle Kommunikation* notamment, il distingue entre autres l'« appropriation culturelle » (ou « kulturelle Umdeutung ») et, par emprunt à Steffen Bruendel, le « transfert culturel négatif » (« negativer Kulturtransfer »)³⁰. Montrant que le transfert culturel peut être objet de délimitation nette (*Abgrenzung*) et même d'hostilité, Steffen Bruendel avait effectivement proposé fin des années 1990 le terme de « negativer Kulturtransfer ». Celui-ci, basé sur une appropriation des idées (françaises) de 1789 comme point de référence pour rejeter la culture de l'autre (comme ce fut le cas lors de l'intense mobilisation nationaliste allemande dans les premières semaines de la Première Guerre mondiale, par exemple dans le contexte de ce qu'on a appelé les « idées de 1914 »), visait à porter une attention conjointe à des phénomènes de concurrence, de conflit et d'échange³¹.

De son côté Walter Moser, investiguant le matériau culturel du baroque transféré depuis l'Espagne et l'Italie en Amérique Latine et en

²⁷ Matthias MIDDELL, « Kulturtransfer, Transferts culturels. Version: 1.0 », in: *Docupedia-Zeitgeschichte*, 28.01.2016, [online], <<https://docupedia.de/zg/Kulturtransfer>>

²⁸ Hans-Jürgen LÜSEBRINK, *Interkulturelle Kommunikation*, 2008, 137.

²⁹ Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Les transferts culturels: théorie, méthodes d'approche, questionnements », in : Pascal GIN, Nicolas GOYER & Walter MOSER, *Transfert. Explorations d'un champ conceptuel*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, [online], <<https://books.openedition.org/uop/438>>

³⁰ *Ibid.* 136-137; 139. Lüsebrink désignera par 'transfert négatif', par extension, « un 'processus où des artefacts – ou des éléments d'artefacts – d'une autre culture sont transférés, mais changement totalement, à travers des formes d'appropriation et de réception, de contenu et de signification. » (Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Interculturalités en temps de guerre – approches d'une problématique paradoxale », in : Valérie Deshoulières, Hans Jürgen Lüsebrink, Christoph Vatter, (eds.), *Europa zwischen Text und Ort. L'Europe entre Texte et Lieu. Interkulturalität in Kriegszeiten. (1914-1954). Interculturalités en temps de guerre (1914-1954)*. Bielefeld, Transcript, 2013, 109. Le concept de 'negativer Kulturtransfer' désigné comme « radical change of the sense and the use of the transferred artifacts » est également repris dans : Steen Bille JØRGENSEN & Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Introduction. Reframing the Cultural Transfer Approach », 8-9.

³¹ Cf. BRUENDEL: « Negativer Kulturtransfer: Die ‚Ideen von 1914‘ als Aufhebung der ‚Ideen von 1789‘ », in: Marc SCHALENBERG (ed.), *Kulturtransfer im 19. Jahrhundert*. Berlin, Travaux du Centre Marc Bloch, 1998, 153-172.

France, s'est également intéressé au processus de transformation ou de « recontextualisation » sous l'angle des « résultats ». Il distingue ainsi parmi les transferts culturels à (fort) succès sur le long terme une forme d'« oubli actif » (*active forgetting*), opération insérant le matériau culturel étranger dans le nouveau contexte culturel à un tel degré d'assimilation qu'une nouvelle fonctionnalité lui est octroyée³², impliquant son déni ou oubli actif, du moins partiel, dans le système source³³. Moser parle d'autre part de « transfert culturel échoué » (*failed cultural transfer*) en cas d'échec dans le processus de recontextualisation, « if the object remains ill-inserted and eventually rejected by the receiver system »; dans ce cas de figure, « the transferred object will consequently either be ejected from, or else encysted into the system as a foreign body »³⁴. Ce sont trois modalités différentes de résultats négatifs, de mise à distance, résistance voire refus ou rejet que Moser distingue ensuite : « progressive suppression » (« resistance to the transfer was stronger than the initial royal motivation »³⁵) ; « repression of the 'Foreign' element », le transfert faisant l'objet d'une « répression systémique » que Moser associe à la *Verdrängung* freudienne³⁶, et enfin « encysting of the 'Foreign' Element », qui consiste en un refus d'intégration ou d'assimilation, « ostentatiously making it appear foreign » : « It operates as the opposite of a repression that would make it unrecognizable and instead represents an exhibition of the object's otherness. In a written text, for instance, this modality may adopt the discursive procedure of a quotation, thus pointing the finger at the otherness of the transferred element while containing the danger of being 'infected' by it »³⁷. Appliquées aux transferts interlinguistiques, les deux dernières modalités de Moser ne sont pas sans rappeler l'opposition dichotomique de Lawrence Venuti, notamment dans *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*, entre « domestication » (*domesticating*) et « étrangéisation » (*foreignizing*)³⁸. Le traitement répressif, voire de refoulement de l'étranger ou son enkystement, que Moser décrit comme transferts culturels non réussis (*Unsuccessful Transfer*), apparaît chez Venuti (et avant lui Antoine Berman) comme un transfert réussi car guidé par une éthique de la différence et capable de subvertir les discours hégémoniques et les asymétries.

Si, revenant à la question centrale des « paradoxes, malentendus et échecs » qui nous intéresse, Lüsebrink et Moser situent finalement « transfert culturel négatif », « oubli actif », « suppression progressive », « résistance », « *encysting* », « répression », « refus », « rejet », comme autant de modalités sur un continuum de réception, recontextualisation ou appropriation productive des transferts culturels, d'autres chercheuses et chercheurs ont récemment au contraire identifié dans ces manquements ou

³² Walter MOSER, « Cultural Transfer and its Complexities », 182, 187, 196.

³³ *Ibid.* 173.

³⁴ *Ibidem.*

³⁵ *Ibid.* 192.

³⁶ *Ibid.* 193.

³⁷ *Ibid.* 194.

³⁸ Lawrence VENUTI, *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*, London & New York, Routledge, 1998.

« échecs » une dimension centrale et constitutive des transferts culturels sous l'angle de l'appropriation et la transformation. Pour Anna Veronika Wendland en effet, « models of cultural transfer function with a structural integration of 'mistake-making' », puisque l'insertion de l'élément étranger, importé et nouveau, est à même de déranger et perturber le système, exigeant un repositionnement:

Cultural 'misunderstanding', 'false reading', 'mistaken reception' are not relevant to theories of cultural transfer, since adaptation processes and transformations of the concept itself, or inhibited transfers are legitimate elements of the very transfer process itself, giving us valuable information about the societies entangled with each other. Though difference between cultural systems is crucial to cultural transfer – otherwise there would be neither the need for transfers nor the instruments to discern them – there is no such thing as a 'failed' cultural transfer. This would imply a hierarchy of cultures, where the inferior part is not sufficiently developed to 'successfully' adapt foreign cultural elements, as was the explanation for 'failed' transfers in earlier times.³⁹

La notion même de malentendus ou échecs supposerait, de manière problématique, une certaine norme, convenance, appréciation, hiérarchie, suprématie, par rapport à laquelle une divergence, mécompréhension ou méconnaissance s'installerait. Matthias Middell également considère par définition le transfert culturel comme un processus d'appropriation actif, orienté par les besoins et « expériences déficitaires » (*Defiziterfabrungen*) de la culture de réception. Dès lors, la notion de mécompréhension ou de malentendu est écartée au profit d'un processus d'« observation nécessairement sélective » axé d'abord sur le contexte d'accueil, comme évoqué plus haut :

Kulturtransfer wird verstanden als ein aktiv durch verschiedene Mittlertgruppen betriebener Aneignungsprozess, der von den Bedürfnissen der Aufnahmekultur gesteuert wird. In diesem Sinne kann es auch nicht zu einem Missverstehen einer fremden Kultur kommen, sondern zu deren notwendigerweise selektiven Wahrnehmung entlang einer Idee von der eigenen Kultur oder Gesellschaft, für die nach Anregungen zur Reform diagnostizierter Mängel gesucht wird.⁴⁰

Vu sous cette perspective cibliste – car il y a fort à croire que la perspective de l'émetteur théoriserait autrement la question du transfert manqué, vraisemblablement au travers de réflexions 'intentionnalistes', largement discréditées dans le discours scientifique contemporain –, « échecs » et « malentendus » n'existent pas de manière occasionnelle mais sont en fait implicitement présents dans les transferts culturels, dès lors qu'ils en

³⁹ Anna Veronika WENDLAND, « Cultural Transfer », 55.

⁴⁰ Matthias MIDDELL, « Kulturtransfer, Transferts culturels. Version: 1.0 », in: *Docupedia-Zeitgeschichte*, 28.01.2016, [online], <<https://docupedia.de/zg/Kulturtransfer>>.

construisent les fondements et en exemplifient le processus. En d'autres mots, si la question de leur distinction sous le couvert d'une typologie possible émerge dès lors, appelant d'autres accents, les raisons et motifs derrière les présumés « malentendus » et « échecs » méritent toutefois pleinement d'être investigués, comme l'énonce Anna Veronika Wendland, car ils sont révélateurs de la manière dont les transferts fonctionnent : « Serious cultural transfer research [...] asks for the specific reasons for non-adaptation of a transfer in a specific historical moment, or tries to discover hidden and discontinuous traditions which were influential in former epochs but are presently declared as 'not ours' »⁴¹. Dans le contexte de la communication et du management interculturels, la notion de « critical incident » a été avancée et mobilisée, pour pointer ces situations où un malentendu, problème ou conflit se pose en résultante de différences culturelles ou de difficultés d'adaptation transculturelle entre les parties en présence. Dans le champ des études littéraires, Jørgensen et Lüsebrink notamment se sont demandés quelles normes, quels cadrages idéologiques et historiques et quel positionnement des intellectuels peuvent dans le cas de transferts à succès mais aussi de « counter-transfers » être identifiés, particulièrement « entre régions géographiquement éloignées »⁴². Pour les *counter-transfers* qui nous intéressent particulièrement, Jørgensen et Lüsebrink identifient des « political, mental or cultural forms of resistance, for example against 'foreign influences' or forms of cultural hegemony [...] ». Selon eux,

[p]eriods and situations of military occupation [...] are striking examples of paradoxical cultural transfers driven simultaneously by resistance and refusal, but also by underlying forms of interest, even sometimes fascination [...].⁴³

On peut, parmi les modalités productives de divergences, encore ajouter le médium, c'est-à-dire la dimension physique, matérielle inter- ou multimédia de l'objet transféré, qui a été identifiée mais encore trop peu étudiée pour les transferts culturels. Celle-ci est amenée à jouer un rôle sans doute de plus en plus important (comme facilitateur ou accélérateur de transferts, voire de phénomènes d'*intox* et de *fake news* vu l'intensification des modes de communication). Depuis les travaux de Latour, utiles à un modèle translationnel, on recherchera les causes de succès ou d'échec au sein du réseau⁴⁴. Matthias Middell rappelle pour sa part que l'investigation de la mobilisation des acteurs impliqués et de leur médiation doit tenir compte de la dimension médiale (*mediale Seite*), déterminante pour la nature

⁴¹ Ibidem.

⁴² Steen Bille JØRGENSEN & Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Introduction. Reframing the Cultural Transfer Approach », 16: « Transfer processes do not only depend on more or less immediate cultural exchange between neighbors, or even of an intracultural kind, but also on intellectual and ideological norms. This becomes particularly clear when we look at transfers between geographically remote continents, countries or regions, where historical and ideological framings and the position of intellectuals become essential to the successful transfer of foreign cultural forms, but also their counter-transfer ».

⁴³ Steen Bille JØRGENSEN & Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Introduction. Reframing the Cultural Transfer Approach », 8-9.

⁴⁴ Hélène BUZELIN, « Unexpected Allies. How Latour's Network Theory Could Complement Bourdieusian Analyses in Translation Studies », in: *The Translator*, 2005, 11, 193-218; ici en particulier p. 208.

et portée de la médiation⁴⁵. In fine, la majorité des recherches en transferts culturels s'accordent sur le fait que les présumés « échecs » et « malentendus » résultent de processus et variables multifactoriels et empiriques, dépendant de circonstances historiques et de différents contextes sociaux, politiques, esthétiques et médiatiques⁴⁶.

2. Le second foyer d'interrogations que nous avons identifié concerne la prise en compte de l'**imprédictibilité**. Les transferts culturels, compris dans leur dimension événementielle⁴⁷, supposent une imprédictibilité. Car un événement est « ce qui arrive, imprévisiblement, singulièrement » rappelle Jacques Derrida : « unique donc, et imprévisible, c'est-à-dire sans horizon »⁴⁸. À défaut de trajet linéaire, mais aussi d'issue finale programmable, les transferts culturels – particulièrement dans leur dimension « d'échecs » selon certains⁴⁹ – sont marqués par des contingences et discontinuités, la nouveauté surgissant dans le système de manière inédite et imprédictible⁵⁰. Dès lors, comment étudier scientifiquement une telle complexité fortuite, inprogrammable – malgré un certain nombre d'invariants à l'analyse – faisant aussi part à la contingence, aux circonstances et au hasard, ce qui rend problématique et voué à l'échec, comme le constatait déjà Béatrice Joyeux-Prunelle⁵¹, toute tentative simpliste de cartographier une systématique des transferts, de modéliser des supposées permanences, de pénétrer la « black box » des transferts ?⁵² En première réponse, l'on préférera une fenêtre réduite d'observation⁵³, une échelle empirique médiane d'analyse, périmètre favorisant la prise en compte d'un maximum de données concrètes à interroger et expliquer.

Une telle approche 'événementielle', contingente et imprédictible des transferts culturels a en outre pour corollaire de considérer le transfert culturel de manière non-intentionnelle, fortuite et – avec Latour et sa théorie de l'acteur-réseau, ainsi qu'à sa suite d'autres penseurs et théoriciens des transferts – également de le voir régi par une *agency* et processualité qui peut être humaine (intermédiaires, transmetteurs ou passeurs culturels, traducteurs, critiques, enseignants de langues et cultures étrangères, correspondants ou reporters, guides touristiques, entrepreneurs, etc.) et/ou non-humaine (normes technologiques, politiques de traduction, systèmes diplomatiques, etc.), comme l'a aussi montré Hélène Buzelin notamment

⁴⁵ Matthias MIDDELL, « Kulturtransfer, Transferts culturels. Version: 1.0 », in: *Docupedia-Zeitgeschichte*, 28.01.2016, [online], <<https://docupedia.de/zg/Kulturtransfer>>.

⁴⁶ Walter MOSER, « Cultural Transfer and its Complexities », 195-196.

⁴⁷ Maud Gonne et Reine Meylaerts identifient le transfert culturel comme un « phénomène émergent », la notion d'émergence renvoyant à « the process through which a system or organization emerges out of the interaction of its parts » (Maud GONNE & Reine MEYLAERTS, « Introduction », 24).

⁴⁸ Jacques DERRIDA et Jérôme Alexandre NIELSBERG, « Jacques Derrida, penseur de l'évènement », in : *L'humanité* 28 janvier 2004, [online], <<https://www.humanite.fr/jacques-derrida-penseur-de-levenement-299140>>

⁴⁹ Anna Veronika WENDLAND, « Cultural Transfer », 56.

⁵⁰ *Ibid.* 46 ; 52.

⁵¹ Béatrice JOYEUX-PRUNELLE, « Les transferts culturels. Un discours de la méthode », 154.

⁵² Voir, se basant sur Edgar Morin, Maud GONNE & Reine MEYLAERTS, « Introduction », 14.

⁵³ Walter MOSER, « Cultural Transfer and its Complexities », 195.

pour les agents de traduction⁵⁴. Pourtant, quand bien même l'approche des transferts culturels se présente comme une 'agent-centered approach', prenant en compte différents types d'acteurs et leurs positionnements, comment penser cette contingence hors d'un paradigme intentionnaliste et personnaliste (*personal turn*)? L'approche des réseaux de Latour par exemple⁵⁵, offre-t-elle un cadre de pensée favorable, dans une perspective à tout le moins non téléologique, moins animée par un dessein, une stratégie, un projet, voire dépassant une causalité apparente ou première, qu'en prise avec les contingences et conditions de production ? Les études de traduction offrent-elles aussi par exemple une perspective intéressante à cet égard, dès lors qu'à la faveur d'un paradigme socio-historico-culturel, elles ont étudié la 'translational agency' à l'interface des discours, interactions et relations de pouvoirs, de détermination et d'influence, dépassant l'auctorialité individuelle des acteurs en présence? Selon Anna Veronika Wendland, de tels transferts non-linéaires, discontinus, imprévisibles, produisant des formes de transfert spécifiques productifs ou transformateurs, « are discussed in advanced models of cultural transfer, but require additional concepts to be adequately described »⁵⁶.

3. Ensuite, comment appréhender des logiques et présupposés de **binarités et hiérarchies** ? L'identification conceptuelle de traits d'hétérogénéité et d'hybridité culturelle suppose selon certaines conceptions des rapports culturels⁵⁷, comme évoqué plus haut, un retour problématique à des catégories originelles préconstituées, souvent binaires et essentialisantes, voire unilatérales entre, in fine, une culture de transmission et une culture d'accueil, des contextes sources et de réception. Le recours à une approche des transferts culturels sur le mode constitutif du paradoxe, de malentendus, de contradictions inhérentes, d'échecs inviterait-il plus aisément à prendre en compte la vitalité dynamique, ouverte et fluide des transferts, aux frontières par définition mouvantes, comme suggéré plus haut ? Et cela même si, en prise avec les données concrètes et empiriques, des unités séparées sont rarement repérables, même historiquement, selon Matthias Middell ? Il fait valoir que c'est pour des raisons pragmatiques que l'on a souvent réduit la complexité des choses via des modèles bilatéraux, alors que des transferts triangulaires, voire quadrangulaires, interviennent fréquemment :

die vorzugsweise bilaterale Anlage vieler Arbeiten zu kulturellen Transfers eine aus pragmatischen Gründen einsichtige, aber zugleich wichtige Mechanismen vernachlässigende Komplexitätsreduktion darstellte. Trianguläre Transfers und selbst

⁵⁴ Hélène BUZELIN, « Unexpected Allies. How Latour's Network Theory Could Complement Bourdieusian Analyses in Translation Studies », in: *The Translator*, 2005, 11, 2, 193-218. Voir aussi Hélène BUZELIN, « Agents of translation », *Handbook of Translation Studies*, 2011, 2, 6-12.

⁵⁵ Voir notamment Bruno LATOUR, *Reassembling the Social: An Introduction to Actor-Network-Theory*, Oxford, Oxford University Press, 2005; Bruno LATOUR, « On recalling ANT », in: *The Sociological Review*, 1999, vol. 47, 51, 15-25.

⁵⁶ Anna Veronika WENDLAND, « Cultural Transfer », 62.

⁵⁷ Cf. Michael WERNER, « Konzeptionen und theoretische Ansätze zur Untersuchung von Kulturbeziehungen », 125.

vier „Stationen“ einbeziehende Konfigurationen wurden getestet mit dem Ergebnis, dass häufig „Dritte“ die Rezeption zwischen zwei kulturellen Räumen vermittelten.⁵⁸

La question des entités et frontières ne peut être évacuée d'un trait et demeure malgré tout opérante selon Middell. Pour autant la prise en compte de perspectives historiques, temporelles et de traditions culturelles permet-elle de minimaliser le biais de ces frontières ? Une approche diversifiée, relationnelle et multipolaire des transferts culturels impliquant des tiers-actants, d'autres vecteurs de transferts et instances de passage et de médiation multiples, des jeux d'échelle imbriqués et variables (entre et au sein de territoires, lieux et réseaux) nous permet-elle de penser « au-delà des frontières »?⁵⁹ Dans quelle mesure aussi les modes de pensée (occidentaux) qui sont les nôtres sont-ils pris au piège de catégorisations pré-établies, structurées, fruit d'une construction humaine et dès lors aussi susceptibles de constants changements ?⁶⁰ Comment en effet rendre compte, en tant que chercheuses et chercheurs représentant ici principalement l'Occident, spécifiquement à propos du transfert culturel comme concept émergent de l'historiographie culturelle européenne, de notre propre positionnement, réflexion et interrogation, de nos propres points-aveugles et, en tant que « sujet impliqué »⁶¹, de notre imbrication malgré tout avec des modes de pensée hégémoniques⁶² et régimes de domination et hiérarchisation que nous ne contrôlons pas entièrement ? Comment penser les transferts culturels hors du contexte ouest-européen ?

4. Par ailleurs, à propos de la **généalogie, de l'historicité** et de l'orientation temporelle des transferts, à l'origine un concept historique avec une « sensibilité diachronique »⁶³, se pose encore la question suivante : aborder les transferts culturels par le biais des « succès » ou « échecs » est-il plus à même de révéler les perspectives de cultures et d'époques particulières ?⁶⁴ Et ce sachant que, comme l'énonce Eisenberg: « Transfers can thus be described as (historical) processes from which the final state cannot be deduced: they change in quality and direction, run continuously or discontinuously, accelerate, end abruptly, gradually die off or last forever »⁶⁵.

⁵⁸ Matthias MIDDELL, « Kulturtransfer, Transferts culturels. Version: 1.0 », in: *Docupedia-Zeitgeschichte*, 28.01.2016, [online], <<https://docupedia.de/zg/Kulturtransfer>>.

⁵⁹ Voir Matthias MIDDELL & Antje DIETZE, « Methods in Transregional Studies. Intercultural Transfers », in: Matthias MIDDELL (ed.), *The Routledge Handbook of Transregional Studies*. London, Routledge, 2018, 63 (cité par Jørgensen & Hans-Jürgen Lüsebrink, « Introduction. Reframing the Cultural Transfer Approach », 9).

⁶⁰ Anna Veronika WENDLAND, « Cultural Transfer », 46.

⁶¹ Voir Michael ROTHBERG, *The implicated subject. Beyond Victims and Perpetrators*. Stanford, Stanford University Press (« Cultural Memory in the Present »), 2019.

⁶² Achille Joseph MBEMBE, « Decolonizing the University: New directions », in: *Arts & Humanities in Higher Education*, 15, 1, 2016, 33, 37.

⁶³ Anna Veronika WENDLAND, « Cultural Transfer », 62.

⁶⁴ « '[S]uccess' or 'failure' of transfers are a matter of cultural and epochal perspective », Anna Veronika WENDLAND, « Cultural Transfer », 56, voir aussi 60.

⁶⁵ Christiane EISENBERG, « Cultural Transfer as a Historical Process: Research Questions, Steps of Analysis, Methods », in: Jürgen SCHLAEGER, *Metamorphosis. Structures of Cultural Transformations*, Tübingen, Günter Narr, 2005, 100. Cité d'après Maud GONNE & Reine MEYLAERTS, « Introduction », 15.

En outre, dans une pensée des transferts culturels comme pratiques, objets ou systèmes conceptuels transcendant les frontières, malgré la nécessité de prendre en compte les « vecteurs historiques du passage »⁶⁶, un certain effacement de leur historicité risque d'advenir avec la distance. Dès lors que l'on discerne depuis le moment présent des paradoxes et discontinuités par exemple, ceux-ci existent-ils en tant que tel ou s'agit-il de constructions *a posteriori* ? Comment entreprendre une projection forcément rétrospective, puisque ce sont nos catégories et modes de pensée contemporains et situés qui interprètent *a posteriori* les artefacts culturels transférés et les dynamiques et relations culturelles ? Recontextualise-t-on suffisamment les transferts dans une perspective historique, prenant en compte leurs « asymétries temporelles » c'est-à-dire la grande différence temporelle existant parfois entre un artefact culturel et son transfert dans un autre espace culturel ?⁶⁷ « What is then the degree of integration and the required time interval, before we can call an imported item a transfer », demande Chesterman⁶⁸. Une conception nuancée, essentielle à une vision transnationale et globalisée de l'histoire culturelle s'impose, pour laquelle rapidité et synchronicité des processus d'appropriation s'avèreront à l'avenir sans doute des paramètres importants à prendre en compte. À cet égard, l'historien Matthias Middell propose une distinction entre « horizontale bzw. synchrone und vertikale bzw. diachrone Transferzyklen ». L'étude des transferts culturels sous l'angle des paradoxes et des malentendus qu'ils peuvent générer, nous ramène irrémédiablement à l'historicité ou plutôt à la contemporanéité de notre propre position et point de vue.

5. Enfin, quels **dialogues interdisciplinaires** sont-ils produits pour l'étude des transferts culturels en lien avec les questions de malentendus et d'échecs spécifiquement, et quelles difficultés ou résistances génèrent-ils eux-mêmes le cas échéant ? Initialement opposé au comparatisme (tel qu'on le pratiquait majoritairement dans les années 1980), le transfert culturel est souvent mis en relation avec d'autres concepts issus de disciplines voisines dont il emprunte l'outillage conceptuel (comme par exemple l'hybridité, le métissage, l'entre-deux, la transculturalité, la pluriculturalité, la traduction, les réseaux, le tiers-espace, etc.) et on l'a souvent envisagé comme un concept surplombant à cet égard : « Cultural transfer can be defined as an over-arching methodological concept which operationalises other guiding concepts in the study of culture under a specific perspective, regardless of which discipline is embarking upon this project »⁶⁹. Quels concepts d'emprunt en particulier, s'ils s'avèrent nécessaires, sont capables de jeter un éclairage opportun sur les études de transferts culturels, particulièrement concernant les paradoxes, malentendus, échecs, et à l'inverse, est-ce que les études de transferts culturels peuvent sous cet angle servir elles-mêmes de

⁶⁶ Michel ESPAGNE, « La notion de transfert culturel », in : *Revue Sciences/ Lettres* 2013, [online], <<https://doi.org/10.4000/rsl.219>>Espagne, 1.

⁶⁷ « [Z]eitliche Asymmetrien », Hans-Jürgen LÜSEBRINK, *Interkulturelle Kommunikation*, 145.

⁶⁸ Andrew CHESTERMAN, « Transfer Troubles », 208.

⁶⁹ Anna Veronika WENDLAND, « Cultural Transfer », 60.

modèle aux dialogues transdisciplinaires ?⁷⁰ S'il existe par exemple une forme de dominance de certaines disciplines, dont les études littéraires et culturelles originaires, dans le champ d'étude, à un méta-niveau, quels malentendus et phénomènes de mécompréhension sont-ils dus à un vocabulaire divergent, voire à un manque de connaissances d'un champ par rapport à un autre ? La mobilisation de ces notions dans divers sous-champs disciplinaires impacte-t-elle une approche interdisciplinaire des transferts culturels sur les plans, heuristique et herméneutique ?

Ces cinq foyers d'interrogation ont donc constitué l'arrière-fond programmatique et la rampe de lancement des différentes contributions à ce numéro. Ils ont fourni les bases sur lesquelles une réflexion commune et interdisciplinaire s'est construite qui permettra, nous l'espérons, d'alimenter, sur le long terme aussi, une meilleure compréhension des transferts culturels eu égard à certaines de leurs configurations spécifiques comme les paradoxes, malentendus ou échecs, et de stimuler de nouveaux questionnements de recherche.

*

Nous avons structuré ce volume en trois parties, dans un souci d'articuler les contributions à la thématique principale et d'en éclairer à la fois leur apport spécifique. La première concerne l'exploration de questions épistémologiques et conceptuelles liées à la notion même de transfert appliqué au champ littéraire et abordée par le croisement/dialogue interdisciplinaire du comparatisme, des *digital humanities* et études de traduction, et de l'histoire littéraire et approches par réseaux. Ensuite, un axe de réflexion commun est développé quant aux temporalités juxtaposées et parfois paradoxales des « succès » et « échecs », tant diachrones que synchrones. Enfin, le dernier volet de ce dossier s'inscrit dans le mouvement critique existant qui s'attache à élargir le concept de transfert, à dépasser la binarisation, à complexifier les mécanismes de circulation et à remettre en cause les phénomènes de hiérarchisation.

Considérations épistémologiques, méthodologiques, conceptuelles

Plusieurs articles de ce numéro abordent de front des questions épistémologiques et conceptuelles centrales dans les études de transferts culturels et littéraires et partant d'un certain constat d'échec, de difficulté ou à tout le moins d'une problématisation de certaines approches, telles que notamment: l'(in)comparabilité, l'(in)dépendance de rapports de subordination et de hiérarchisation, l'imprédictibilité et l'enjeu à penser en termes de métissage interculturel, particulièrement en considération de zones-frontières régionales ou périphériques. Les auteurs s'emploient à en proposer des démonstrations ou voies nouvelles pour les relever, expliquer voire y remédier.

Dans la contribution initiale de ce numéro, **Pierre-Alexis Delhaye** revient sur le rapport à la fois structurant et difficile entre les études de transferts culturels

⁷⁰ Anna Veronika WENDLAND, « Cultural Transfer », 59.

et le comparatisme. Dans leurs publications initiales des années 1980, Michel Espagne et Michael Werner ont formulé ce rapport sur un mode antagonique, voire conflictuel, concevant les transferts comme une position critique et alternative aux différentes méthodologies comparatistes des sciences humaines et sociales, empreintes de structuralisme et d'un souci de hiérarchisation. À présent que les études de transferts ont acquis une légitimité, faisant évoluer la notion de comparatisme elle-même (sans pour autant s'y substituer), Delhaye s'attache à revenir sur cette opposition souvent encore présentée comme indépassable et radicale, en particulier dans le domaine francophone. En s'inspirant du plaidoyer de Marcel Detienne pour une pensée s'attelant à « comparer l'incomparable » et en pointant la question non-résolue des rapports à une tradition de l'anthropologie dans l'esprit des frères Humboldt, il tente de montrer que le dépassement de l'opposition entre transferts culturels et comparatisme peut être fructueux à condition de détacher les deux approches d'un lien de subordination réciproque.

Les recherches menées par **Raluca Tanasescu** et **Núria Codina Solà** se situent dans la continuité du renouvellement épistémologique dont Pierre-Alexis Delage amorce l'analyse et proposent d'autres voies théoriques, notamment inspirées des réseaux, pour remettre en cause précisément les idées de hiérarchie et de subordination. Toutes deux pointent également la nécessité d'adapter, voire de réviser l'approche des transferts culturels dans le sens d'une plus grande souplesse, en fonction de domaines et d'objets de recherche particuliers. Ainsi, l'étude de cas de Raluca Tanasescu, portant sur la traduction de poésie, ouvre-t-elle à une réflexion axée sur le problème de l'imprédictibilité, évoqué plus haut. Elle tente de maîtriser ce facteur grâce à un outil qu'elle appelle « la traduction fortuite », qui mobilise les idées d'hétérogénéité et même de hasard (*randomness*), et elle convoque pour ce faire notamment l'analyse computationnelle des réseaux. La traduction fortuite, comme exemple de transfert culturel non soumis à un modèle prévisionnel et peu susceptible de se reproduire, apparaît comme un concept utile pour expliquer la traduction de la poésie vers des petits pays décentralisés et non-hégémoniques, ici en l'occurrence la Roumanie. L'autrice conclut qu'une modélisation incluant des ressources historiques et bibliographiques et prenant en compte les agents (impliqués) est nécessaire pour rendre compte de la complexité de tout acte de traduction littéraire.

Núria Codina Solà observe pour sa part des formes d'inadéquation entre le mouvement présupposé du transfert et le besoin d'une historiographie des formes de littérature transculturelle, qui gagnerait à inclure de plain-pied les littératures dites de la migration (*migration literature*), centrées sur des identités narratives multiples et simultanément connectées à différentes traditions nationales. Afin de raconter dans la durée l'expérience des autrices et auteurs de la littérature parfois encore appelée « germano-turque » (*deutsch-türkische Literatur*) ou de la « littérature beur », la critique a tendance à vouloir clarifier ce champ à l'aide du concept de « générations », qui permettrait en quelque sorte d'évaluer des discours différenciés relatifs aux sentiments d'appartenance de leurs membres. Mais à nouveau, l'autrice montre qu'une telle approche pose un certain nombre de problèmes, en ceci qu'elle tend à homogénéiser aussi bien l'idée de génération elle-même que celle de la construction d'un rattachement à une identité collective trop clairement définie. De façon

générale, ces procédés de croisements interculturels et intertextuels (*intertextual crossings*) relèvent-ils du transfert, puisqu'ils n'impliquent pas le déplacement d'un artefact dans l'espace, d'une aire culturelle à une autre ? Sur base d'une analyse de la littérature de l'immigration en Espagne – où cette manifestation littéraire semble plus récente et plus « jeune » que dans des pays comme l'Allemagne, la France ou le Royaume-Uni – Codina privilégie l'approche du rhizome, qui transcende les générations et permet de mieux englober les différentes temporalités et les contextes distincts de constitution de cette littérature, favorisant ainsi le nécessaire dialogue entre différentes sciences humaines et sociales.

Transferts culturels 'réussis' ou 'ratés' : questions de perspective et de pluritemporalités

Un des enseignements les plus marquants qui se dégage des contributions et discussions menées concerne l'absence de contradiction entre des approches généalogiques et historiques au sein des recherches sur les transferts culturels et l'analyse de phénomènes ancrés dans l'actualité (politique, sociétale, etc.) la plus directe. Au contraire, les constellations du présent historique émergent très clairement de continuités établies sur la longue durée et on observe un tissage de l'historicité et d'événements ou de phénomènes issus du contemporain, voire de l'ultra-contemporain.

C'est ainsi que **Beatrijs Vanacker et Tom Verschaffel** s'attachent à mettre en évidence, dans une perspective de long cours, une pratique active de multilinguisme dans l'espace intellectuel des Pays-Bas Autrichiens du XVIII^e siècle, une entité politique centrée autour des Pays-Bas du Sud, et que l'on considère souvent comme une expression de la « Belgique avant la Belgique ». Leur contribution, s'appuyant sur un large corpus de revues encore partiellement en constitution, démontre que, face aux monolinguismes nationaux des États voisins, les Pays-Bas Méridionaux se distinguent par la mise en valeur de leur « hybridité » linguistique et culturelle, si bien qu'une catégorie particulière de médiateurs orchestre la cohabitation active du français et du néerlandais dans ces régions. Le cadre institutionnel étudié ici est celui de quelques revues « flamandes » qui, dans leur section littéraire, mettent en place des modèles de sélection, de transfert et de publication de certains textes et genres littéraires en plusieurs langues. On analyse donc ici la fonctionnalité de ces revues en tant que plateformes expérimentales de diffusion dans un contexte multilingue et biculturel. Ainsi le journal flamand *De Vlaemschen Indicateur*, dont la section littéraire se composait en grande partie de traductions ou d'adaptations de diverses revues (principalement françaises), s'ouvrait également à des échantillons de matériel littéraire écrit à l'origine en flamand, préfigurant ainsi en quelque sorte un espace national belge à venir.

Le champ des disciplines universitaires fait l'objet d'une contribution de **Laurent Béghin**, qui nous livre ici le récit d'une histoire à « succès » qu'il évalue selon le critère d'une adéquation avec la tradition académique importée. Il s'agit en l'occurrence de l'esprit des philologies nationales hérité de l'époque romantique et du XIX^e siècle, suivant le modèle allemand de l'importation de professeurs allemands ou de spécialistes étrangers formés en Allemagne. Laurent Béghin décrit l'effectivité de ce modèle à travers les cas parallèles de création de chaires de

slavistique en Italie et en Belgique après la Première Guerre mondiale, dont il raconte les modalités particulières. Plusieurs des premiers slavissants universitaires italiens provenaient en effet de territoires slaves relevant jusqu'en 1918 de l'Autriche et que les traités de 1918-1920 attribuèrent à l'Italie. Quant à l'introduction des études polonaises en Belgique, elles relevèrent d'une intervention résolue de la diplomatie culturelle polonaise, puisque le gouvernement de Varsovie finança concrètement la première chaire de slavistique à l'Université Libre de Bruxelles en 1926. Ses titulaires, tous Polonais, auxquels se joignirent quelques exilés russes, y enseignèrent jusqu'en 1939 les littératures russe et polonaise. En se penchant sur les enchevêtrements, ramifications et instances de médiation responsables de cette importation, l'auteur reconstitue un moment historique de l'instauration de la slavistique comme discipline académique dans deux pays où elle n'existait pas. Dans les deux cas, les premiers bénéficiaires de ce transfert de connaissances – les slavissants formés en Italie et en Belgique – exportèrent ces connaissances à l'étranger, notamment aux Etats-Unis, renforçant l'effectivité institutionnelle du transfert en lui conférant une dimension multilatérale.

Entre la « réussite » présumée du transfert institutionnel de la slavistique dans de nouveaux pays, le contraste avec « l'échec » d'un projet de construction d'un internationalisme littéraire transnational en Europe dans l'immédiat après-guerre semble net à première vue. Dans leur contribution, **Marjet Brolsma et Francis Mus** suggèrent que ce projet porté par un réseau intellectuel européen, et dont la collaboration active a mené à des publications et à un travail de médiation concret en Allemagne, Angleterre, Belgique, Italie et aux Pays-Bas, a in fine constitué un « failed cultural transfer ». L'un de ses aboutissements les plus visibles fut la publication simultanée du volume *Europas Neue Kunst und Dichtung / De Nieuwe Europeesche geest in kunst en letteren* (1920) et sa réception dans les différents pays. Plusieurs chapitres individuels de cet ouvrage ont été traduits et publiés dans divers périodiques à travers les frontières, en même temps que les porteurs du projet s'invitaient mutuellement à donner des conférences dans les conditions difficiles de l'après-guerre, lorsque la « démobilisation » des esprits n'était pas encore favorable à accueillir des personnes incarnant l'ennemi d'hier. L'objectif des initiateurs de cette publication, dont l'écrivain et historien de l'art allemand Friedrich Markus Huebner, le journaliste belge Paul Colin et le critique littéraire néerlandais Dirk Coster, consistait à vouloir soutenir – dans la continuité immédiate des efforts fournis par le groupe pacifiste et internationaliste *Clarté* – un dialogue international approfondi en informant le public européen des développements littéraires et esthétiques de chaque pays à l'intérieur de chaque pays étranger. Les initiateurs partageaient ainsi de la conviction qu'une réconciliation de l'Europe déchirée par la guerre pouvait être établie par un transfert culturel entre les littératures nationales, qui reflétaient chacune à leur manière un « nouvel esprit européen ».

Certes le constat de l'échec à court terme de la construction de réseaux européens entre les deux guerres s'impose quand on connaît la suite de l'histoire et la reprise en main de l'Europe par les nationalismes et les dictatures. Il n'empêche qu'encore une fois, le jugement immédiat de la réussite et de l'échec est tributaire d'une vision de court terme et gagne à être réévalué dans ses aspects paradoxaux. En effet, il est permis de se demander si ces premières ébauches, certes imparfaites,

de la construction d'une Europe intellectuelle unifiée, n'ont pas en quelque sorte préparé le terrain de l'unification européenne de l'après-seconde-guerre mondiale, dans le sillage du travail de médiation bien connu d'un Romain Rolland ou d'un Stefan Zweig. Inversement, l'idée d'une discipline universitaire diffusée, soutenue et portée (financièrement) par une diplomatie culturelle nationale ne fut sans doute pas porteuse sur le long terme, dans la mesure où une chaire universitaire dépendant de la diplomatie s'avère forcément non-pérenne le jour où cette dernière n'a plus l'intention ou les moyens de la financer, comme ce fut effectivement le cas de la slavistique. Une telle remise en perspective s'impose donc, non seulement du point de vue de l'efficacité du transfert, mais également du point de vue de son éthique. Car soumettre la viabilité d'un domaine scientifique et académique à des intérêts nationaux particuliers soulève un certain nombre de questions, qui ne manquent pas de se poser avec une certaine acuité dans les circonstances actuelles difficiles, qui ne permettent malheureusement pas aux universités de financer elles-mêmes tous les secteurs qu'elle voudrait encourager.

C'est bien dans l'optique de s'émanciper des cadres nationaux que **Pieter Boulogne** propose une ouverture du concept de transfert à un ensemble de pratiques intersémiotiques, inter- et intralinguistiques, qu'il entend lier à une compréhension élargie du concept de traduction en traductologie. L'étude de cas présentée ici se réfère à une péripétie récente de la longue histoire culturelle entremêlée de la Russie et de la France, soit une performance spectaculairement subversive de l'artiste russe Pyotr Pavlensky à Paris en octobre 2017. À l'occasion du centième anniversaire de la Révolution d'Octobre, ce dernier, exilé en France, a mis le feu au siège de la Banque de France. Bien que cette action n'ait pas été perçue comme une transposition de l'esprit révolutionnaire, il y a matière à l'analyser comme un « auto-transfert », voire une sorte d'« auto-traduction ». Car l'un des textes sources, pour ainsi dire, de Pavlensky était une performance réalisée auparavant à Moscou : l'incendie qu'il avait perpétré au siège du FSB, le service fédéral de sécurité de la fédération de Russie. Un des paradoxes politiques exposés ici est que l'un des symboles de l'opposition artistique au Kremlin, accueilli en France au nom de la liberté d'expression face aux régimes totalitaires, a fini par se retrouver derrière les barreaux français. Mais sous l'angle de l'histoire des transferts culturels inscrit dans le long terme, la réception de la performance de Pavlensky s'inscrit dans une tradition de longue durée d'un « paradigme romantique » et national. Tandis que l'art de Pavlensky actualise, dans son projet, la diffusion de l'artefact démocratique et culturel des « idées de 1789 » et perpétue dans ce sens la tradition des échanges franco-russes, son accueil en France méconnaît la tradition transnationale des avant-gardes dans laquelle il réaffirme, en acte, son inscription radicale et de gauche. Dans cette perspective, le transfert, vu sous divers angles, est échec et succès à la fois, mais avant tout bien circulation et transformation, dans le sens de la plus grande mobilité et hospitalité du concept.

Circulations et remise en question des binarités et processus de hiérarchisation

La dernière partie de ce dossier est consacrée à une série d'études de cas qui alimentent le constat selon lequel l'idée d'une bilatéralité stricte d'un transfert relève le plus souvent du leurre, tant les « anomalies » et « asymétries » sont nombreuses et défient à l'analyse les idées de binarisation et de hiérarchisation. La contribution de **Thomas Franck** portant sur le transfert de la pensée de Theodor Adorno en France fait valoir l'idée de « point aveugle », en visibilisant l'œuvre de Thomas Mann comme interférence culturelle entre Romain Rolland et Adorno et suivant en cela le modèle d'une configuration trilatérale. Ici aussi, le transfert se conçoit de manière extensive et hospitalière car Franck ne constate pas de rapport direct entre Rolland et Adorno, mais il se rapproche manifestement de l'idée déjà évoquée du « rhizome ». Pour le dire plus précisément, l'interférence entre ces deux œuvres, fondatrice de véritables dialogues implicites, se dégage par l'intermédiaire d'interlocuteurs communs – dont Stefan Zweig et Sigmund Freud. Le résultat donne en substance cette matière intellectuelle foncièrement interdisciplinaire – pensons à l'intérêt commun des protagonistes pour la musique de Wagner et de Beethoven, mais aussi leur rapport complexe à la pensée de Nietzsche – qui, à partir des années de l'entre-deux-guerres, constituera une solide base commune pour la réconciliation franco-allemande après 1945. Les malentendus autour des concepts de *Kultur* et de *Zivilisation*, qui avaient participé au climat d'hostilité pendant la Première Guerre mondiale, trouvent à s'intégrer comme parties constituantes de la dynamique du transfert, pourrait-on ajouter.

L'horizon d'un rapprochement intellectuel européen entre les ennemis d'hier à l'heure de la reconstruction est aussi celui de la contribution de **Stefania Caristia**, qui étudie le transfert de Sartre théoricien et critique littéraire dans l'Italie de l'après-guerre (1945-1970). Sans surprise, la circulation des traductions des œuvres littéraires et théâtrales de Sartre, de même que la publication de ses écrits critico-théoriques dans les revues littéraires est intimement liée au débat sur la littérature engagée. Mais si le rôle joué par les théorisations sartriennes dans le débat italien sur l'engagement semble indéniable, ce transfert n'en apparaît pas moins problématique, partiel et « fragmentaire » suite à la fois aux normes du système d'accueil et à la réduction du programme de Sartre, en fonction des impératifs du Parti Communiste Italien. S'appuyant sur des notions telles que la « transmutation sémantique » et les « anomalies », Caristia s'efforce de comprendre comment évaluer le succès ou l'impact du transfert dans l'espace littéraire cible, tout en questionnant la pertinence de l'expression « malentendu » dans le domaine des transferts culturels. C'est en effet seulement au terme de ce processus, quinze ans plus tard, que le premier ouvrage recueillant la traduction d'une sélection des articles critiques et théoriques de Sartre paraîtra, suite à la reconfiguration du champ littéraire et culturel italien et de nouveaux équilibres géopolitiques internationaux.

Les deux dernières contributions explorent finalement l'indispensable champ des relations Nord-Sud et du rapport de l'Europe à l'Afrique. **Nadjib Sadikou** consacre sa réflexion à la réception sur le long terme de la double tradition canonique allemande du *Sturm und Drang* et de la *Klassik/Romantik* dans la littérature de la Négritude, structurée ici aussi sous la forme d'« anomalies » et de triangulations.

On atteste bien ici que la réception de cette tradition allemande est ancrée dans une réception française du romantisme allemand que Senghor, comme figure fondatrice de la Négritude, expérimente directement dans le contexte français de son époque. Ce mouvement en cascade se manifeste via le processus d'un double malentendu, simultanément à cause de la distance historique et de la sélection des idées du romantisme allemand, telles qu'actées au niveau du transfert lui-même. L'hypothèse formulée ici est que cette anomalie génère une irritation comme moment fondateur du processus de transfert culturel, qui devient « catalyseur » de la communication interculturelle. Cette dynamique gorgée de paradoxes est pensée ici comme un système à « opacité ouverte », en référence à la terminologie d'Edouard Glissant. Au lieu d'une volonté de transparence illusoire qui serait non respectueuse de la diversité, Glissant assume cette idée d'opacité impliquant nécessairement l'acceptation des paradoxes comme éléments à part entière du processus de transfert. Au-delà du courant de la Négritude, la logique de confrontation initiale induite par un moment d'irritation se retrouvera également pour Nadjib Sadikou sous une forme d'ambiguïté à l'œuvre dans beaucoup de narrations africaines francophones sur le thème de la colonisation, comme il l'illustre finalement à travers son analyse du roman *L'aventure ambiguë* (1961) de l'auteur sénégalais Cheikh Hamidou Kane.

Enfin, la contribution de **Valentina Tarquini** porte elle-aussi sur les modalités de la circulation des savoirs et des esthétiques entre la France et l'Afrique. Dans un parcours diachronique menant des années 1960 à l'époque contemporaine, elle analyse le mouvement de retour d'un discours scientifique sur le savoir africain comme produit interculturel et objet de transfert. Une première étape vise à mettre en exergue le décalage entre une démarche 'scientifique', telle que défendue en Occident et transmise aux élites africaines dès l'époque coloniale, et un discours exotique à travers lequel l'Occident s'est fabriqué un savoir imaginaire sur l'Afrique. Dans une deuxième étape, l'autrice montre comment s'est développé un discours critique sur les sciences et les arts africains visant une remise en question épistémologique, en intégrant la subjectivité réflexive dans le dispositif d'énonciation (Mudimbe, Mbembe). Enfin, Tarquini suggère que par des stratégies de renvois entre le champ culturel africain et le champ littéraire français, des écrivains de la diaspora (Mabanckou/Waberi) contribuent à la circulation d'un patrimoine transculturel commun qui progressivement s'institutionnalise dans le canon littéraire français.

Sur les plans épistémologique et méthodologique, on constate que l'enjeu des recherches en transferts culturels menées dans le champ franco-africain est de taille, dans la mesure où l'étude de la circulation de ces productions devra nécessairement analyser la structure socio-institutionnelle française afin de se demander comment les catégories d'interprétation du savoir africain peuvent être reconfigurées, en questionnant notamment le concept de « canon » par-delà les normes occidentales (périodisations chronologiques, genres, etc.).

*

En guise de conclusion, il ne fait aucun doute que les études sur les transferts culturels continuent de témoigner d'un dynamisme remarquable. Par exemple, le séminaire perpétué sur base mensuelle par Michel Espagne, Pascale Rabault-Feurhahn, Matthias Middell et Ninja Steinbach-Hüther – dans une collaboration entre l'École nationale supérieure (ENS), le *Leibniz Institute for Regional Geography* et l'Université de Leipzig⁷¹ – contribue non seulement à élargir les thématiques dans le sens d'une pratique de l'histoire globale, transnationale et transrégionale, mais aussi à redéfinir en permanence les paradigmes des différentes disciplines mobilisées au niveau de l'interdisciplinarité et d'une réflexion épistémologique fondamentale. Aussi, les contributions rassemblées dans ce numéro ne représentent qu'un échantillon partiel des tendances actuelles, les éditrices et éditeurs de ce numéro demeurant dépendants de leur propre pratique de la recherche sur les transferts, forcément fragmentaire.

Au-delà des limites de notre travail, nous pensons toutefois avoir pointé le fait que l'angle d'approche des possibles « malentendus » et « échecs » au sein des transferts culturels n'a jusqu'à présent pas fait l'objet d'un traitement systématique et critique, alors même que tout un chacun est conscient de leur importance dans les mouvements de circulation, transmission, transformation et resémantisation. Il est possible et même (très) probable qu'une place ait été faite à cette réflexion dans le cadre d'études de cas existantes mais elle n'est pas visible en tant que telle et peine à dépasser les objets d'étude particuliers. Et ce d'autant plus que chaque autrice ou auteur suggère, voire impose sa propre conception du « malentendu » ou de « l'échec » sans y articuler forcément une réflexion sur les présupposés de ces concepts, ce qui court-circuite en quelque sorte une discussion collective à ce propos. Par ailleurs, on remarquera encore qu'une certaine ambiguïté semble persister entre les appellations « transfert culturel » et « échanges interculturels », qui se côtoient voire se confondent parfois, là où elles désignent bien souvent une vision des choses différente.

Plusieurs phénomènes connexes, comme celui de la littérature de la post-migration, sont intégrés dans le champ des transferts culturels, alors qu'ils ne relèvent clairement plus d'une logique de déplacement d'un artefact entre un espace culturel et un autre. Quant aux interactions entre le champ d'étude des transferts culturels et les disciplines connexes et convergentes issues des traditions de recherche anglo-saxonnes sur le transculturel par exemple, elles laissent encore matière à réflexion, accompagnant ainsi notre constat initial qu'un tournant méthodologique a été atteint après quatre décennies d'une pratique largement fructueuse et appelée à gagner encore en importance à l'intérieur du paysage des sciences humaines et sociales à l'échelle internationale.

⁷¹ Les séances de ce séminaire « Transferts culturels/Kulturtransfers/Intercultural-transfers » se déroulent en allemand, en anglais et en français : <https://histoire.ens.fr/transferts-culturels-kulturtransfers-intercultural-transfers-2022-2023.html>

INTRODUCTION

Stéphanie VANASTEN

UCLouvain

Hubert ROLAND

F.R.S./FNRS – UCLouvain

Maud GONNE

Université de Liège